

# JOURNAL DE ROUBAIX

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42

Directeur : ALFRED REBOUX

AGENCE SPECIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 25

ABONNEMENTS ET ANNONCES Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C<sup>o</sup>, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires 34, à Bruxelles, l'OFFICE de PUBLICITE.

ROUBAIX, LE 6 JANVIER 1889

## NOUVELLES DU JOUR

### Le ministre de la marine à Toulon

Toulon, 5 janvier. — Le ministre de la marine a visité aujourd'hui les casernes d'infanterie et d'artillerie de marine et les poudrières militaires où il est question d'établir l'éclairage électrique en cas d'embarquement des poudres, la nuit.

### Les élections municipales de Nîmes

Nîmes, 5 janvier. — La période électorale est ouverte; les républicains de toutes nuances ont décidé de ne présenter qu'une liste unique. Les Giristes présenteront également une liste avec M. L. et en tête. Les conservateurs sortent de la candidature de M. G. L. L'ancien maire de Nîmes est toujours absent; il a écrit à ses amis qu'il n'aurait pu se rendre à Nîmes. Il n'est pas certain qu'il y viendra prendre part à la campagne électorale qui se fera le 12.

### Satellite de deux X militaires

Toulon, 5 janvier. — Un maréchal des logis d'artillerie de marine, s'est suicidé dans la caserne de l'école pyrotechnique; il s'est tiré un coup de revolver dans la tête.

### On ne connaît pas le motif qui l'a poussé à se tuer

On ne connaît pas le motif qui l'a poussé à se tuer. C'est un désespoir, dit-il. Il était âgé de 35 ans. Metz, 5 janvier. — Le capitaine Hoyer du 130<sup>e</sup> régiment d'infanterie s'est suicidé, la nuit dernière, en se tirant plusieurs coups de revolver dans la tête.

### On suppose que ce sont des dettes circulaires qui ont poussé cet officier à cette extrémité.

On suppose que ce sont des dettes circulaires qui ont poussé cet officier à cette extrémité. Avant de se suicider, M. Hoyer a en soin d'annoncer toutes les pièces contenant des indications sur sa famille qui ne peut actuellement être retrouvée.

### On s'attend, venant s'ajouter aux sanglantes rixes dans lesquelles plusieurs officiers de la garnison ont été impliqués, à une profonde émotion dans les sphères militaires.

On s'attend, venant s'ajouter aux sanglantes rixes dans lesquelles plusieurs officiers de la garnison ont été impliqués, à une profonde émotion dans les sphères militaires.

### Un rescindé de Guillaume II

Berlin, 5 janvier. — Le *Moniteur de l'Empire* publie un rescindé de Guillaume II, adressé à M. de Bismarck le 10 décembre et dont voici la teneur : « Cher prince,

L'année qui fluit a amené pour nous des pertes irréparables et des calamités terribles. C'est une consolation et une joie pour moi que de vous voir entrer dans cette année avec la plénitude de vos forces.

### La maladie du roi de Hollande

La Haye, 5 janvier. — Le roi souffre davantage cette semaine de son mal chronique. La nutrition diminue.

### La neige à Narbonne

Narbonne, 5 janvier. — La neige a recommencé à tomber ce matin à onze heures plus abondante encore que la nuit précédente; les trains peuvent circuler dans toutes les directions, mais les communications avec la campagne sont interrompues.

### Les Allemands en Afrique

Aukland, 5 janvier. — Suivant des avis reçus de Simon, le capitaine du navire de guerre allemand *Ogo* a fait débarquer 150 hommes pour secourir le roi Samabé, protégé de l'Allemagne, contre le roi indépendant Matjé.

### Un combat s'est engagé, dans lequel les Allemands ont eu 20 hommes tués et 30 blessés; ils ont eu également plusieurs blessés.

Un combat s'est engagé, dans lequel les Allemands ont eu 20 hommes tués et 30 blessés; ils ont eu également plusieurs blessés. Les navires de guerre anglais et américains, prévenus des intentions des Allemands, sont demeurés inactifs.

### Zuzibar, 5 janvier. — La canonnière allemande *Schönfels* s'est échouée à 20 milles au sud de Baganay. On craint qu'elle ne puisse être relevée.

Zuzibar, 5 janvier. — La canonnière allemande *Schönfels* s'est échouée à 20 milles au sud de Baganay. On craint qu'elle ne puisse être relevée.

### L'incident Morier Besaine

Buxelles, 5 janvier. — La Nord s'occupe de l'incident Morier et relève toutes les contradictions qu'on y rencontre. Il lui semble cependant qu'on ne peut mettre en doute l'affirmation catégorique de sir Robert Morier.

### On ne s'attend pas à ce que la mission de M. de Bismarck soit terminée avant la fin de l'année.

On ne s'attend pas à ce que la mission de M. de Bismarck soit terminée avant la fin de l'année. Le terme même de l'année n'est pas encore déterminé. On ne s'attend pas à ce que la mission de M. de Bismarck soit terminée avant la fin de l'année.

### A propos de la mort de M. Féraud

Paris, 5 janvier. — Le *National* annonce la publication prochaine du dossier complet d'une affaire plus d'amateur que de ministre des affaires étrangères. L'opinion est que l'expiration du délai légal, il y aura surenchères.

### Un démenti officieux

Paris, 5 janvier. — La *Patrie* répond au démenti officieux donné d'un dissentiment qui aurait été émis par le ministre des affaires étrangères et l'un de nos ambassadeurs et dit que, dans quelques jours, elle sera en mesure de donner un démenti formel à la note de M. Goblet.

### Adjucation du château de Chenonceaux

Tours, 5 janvier. — Aujourd'hui avait lieu l'adjudication du château de Chenonceaux, propriété de Mme Peloux, veuve de M. W. Wilson.

### Le château de Chenonceaux a été mis à prix à 200 000 fr.; une enchère de 1000 fr. a été mise par M. Poiret, avoué au Crédit Foncier, qui est devenu adjudicataire du château pour la somme de 201 000 fr.

Le château de Chenonceaux a été mis à prix à 200 000 fr.; une enchère de 1000 fr. a été mise par M. Poiret, avoué au Crédit Foncier, qui est devenu adjudicataire du château pour la somme de 201 000 fr.

### Après l'émission des faux billets de banque de 500 francs qui avait causé dans le public une panique bien exagérée d'ailleurs, la Banque de France s'était immédiatement occupée d'apporter à la fabrication de ses billets certaines modifications rendant plus difficile encore leur imitation. Les nouveaux types de billets sont définitivement adoptés. On tire depuis plusieurs jours les nouveaux billets de 100 et de 50 francs, que l'on a mis en circulation aussitôt. L'approvisionnement a été assez considérable, 25 alphabets environ. Les coupures de 1,000 et de 500 francs ont été livrées au public à la fin de l'année 1888. Les nouveaux billets ont reçu deux impressions au verso et au recto : l'une en bleu pour la gravure et les indications telles qu'elles existent tout maintenant; l'autre, en rose, formera un fond de dessins représentant des têtes de femme, des médaillons, des arabesques, etc. La juxtaposition de ces deux couleurs donne aux nouveaux billets un relief violacé.

### Il nous a semblé à ce propos qu'il serait intéressant de donner à nos lecteurs l'étude suivante sur la fabrication des

billets de banque. Elle contribuera certainement à assoier la confiance méritée du public pour notre premier établissement de crédit.

### LA FABRICATION

Comme certains parvenus de la finance, le billet de banque a une origine peu flatteuse et bien différente de la brillante carrière qu'il doit parcourir. C'est sur les tas d'ordures et dans les magasins de chiffonniers que se trouve en effet la matière première de la rame de papier d'où il doit être détaché.

Les chiffons spéciaux, triés pour sa composition ont été formés en ballots. Ils sont expédiés à la Ferté-sous-Jouarre, où depuis huit ans environ la Banque de France ayant renoncé à s'adresser à l'industrie privée, fabrique elle-même son papier.

Ce n'est qu'après de longues études et de nombreux essais à l'aide de procédés mécaniques d'invention récente, qui sont la propriété de la Banque, qu'elle est arrivée à ce résultat, diminuant ainsi les chances de vulgarisation de ses procédés. L'usine relève directement du directeur de la fabrication, qui réside à Paris, où il dirige l'imprimerie des billets; elle occupe environ cent cinquante ouvriers. Deux agents supérieurs responsables habitent l'usine : l'un porte le titre de *commissaire* et s'occupe de l'administration et du contrôle; l'autre est le *chef de la fabrication* et s'occupe de la partie technique.

Sous sa direction les chiffons subissent d'abord une préparation exceptionnelle qui permet de les conserver en sacs en attendant qu'on puisse en faire usage. Puis, au fur et à mesure des besoins, ils sont soumis aux diverses opérations qui les transforment en papier. Grâce aux précautions prises, à la façon toute spéciale dont est triturée la pâte provenant de ces chiffons, la Banque obtient un papier auquel des machines combinées tout exprès donnent les propriétés exigées pour l'usage auquel il est destiné. Au sortir des machines, il est soumis, sous les yeux du *chef de la fabrication* et du *commissaire* à diverses vérifications contradictoires. Enfin, quand il a subi tous les apprêts qui lui donnent son caractère individuel et en font un produit unique, il est livré au commissaire de la Banque.

Dès lors, il devient une matière véritablement précieuse et l'on s'en aperçoit aux précautions de tout genre dont on l'entoure. C'est avec un soin méticuleux qu'il est pesé et compté, de sorte que déjà l'on peut dire, sans exagération, qu'il ne s'en peut égarer une parcelle. Sous les yeux du commissaire, il est enroulé dans de solides caisses fermant à cadenas, et sur lesquelles le commissaire appose les sceaux de deux rames, soit mille feuilles au paquet, après avoir dressé procès-verbal d'envoi.

### L'IMPRESION

Pour le recevoir dans la capitale, d'où nous l'avons vu sortir avec si peu de façons, que d'importants personnages vont se mettre en mouvement ! Les régents, les censeurs de la Banque, assistés du secrétaire général, du contrôleur général, des chefs de la fabrication et de la comptabilité des billets se réunissent. Ils constatent que les sceaux sont intacts : on ouvre les caisses en leur présence, et le comité des billets vérifie les procès-verbaux d'envoi. Enfin, après mûr examen, le papier est reconnu bon; son importance s'accroît encore. Il est emmagasiné dans une serre spéciale dont le secrétaire général et le contrôleur-général ont chacun une clef.

C'est de là que le papier à billets est livré à l'impression au fur et à mesure des besoins. Encore faut-il un acte du conseil de régence qui décide l'impression de chaque billet.

Enfin, cette décision a été prise, la feuille d'où va sortir la future banknote a été livrée à l'imprimerie qui en devient responsable — et ce n'est pas un vain mot. Chaque feuille, à partir de ce moment, est soumise à neuf vérifications, qui ont lieu successivement après chacune des opérations qu'elle doit subir avant d'être livrée à la comptabilité des billets; gravure, impression du recto et du verso, numérotage, piquage, rognage et mise en ordre par alphabet et par lettre.

Les ateliers où a lieu cette transformation sont situés dans le sous-sol de la Banque. Ils sont vastes, très bien aérés et éclairés par de larges baies vitrées prenant jour sur les cours intérieures et un petit jardin.

La Banque y fabrique elle-même tout ce qu'elle a besoin. Elle fait elle-même ses encres spéciales en broyant les couleurs et les vernis; elle fond ses rouleaux; elle a son laboratoire de photographie et des ateliers spéciaux d'où sortent les clichés et les formes qui servent à l'impression des billets. Les clichés reproduit par voie galvanoplastique sont mis au bain dans des cuves cadénassées, en présence des agents du contrôle. Par des escaliers en tôle bouillonnés on descend dans les locaux où à l'aide de puissantes machines le service de l'imprimerie produit l'électricité nécessaire pour alimenter les huit cents lampes qui éclairent le bâtiment de la Banque.

Dans l'imprimerie proprement dite se trouvent trois machines à graisser (le graissage a pour but de rendre impossi-

bles certaines contrefaçons par lithographie) et vingt-trois machines à imprimer, plus cinq machines pour le numérotage, garnies de numéroteurs. Pour donner une idée de la puissante organisation de l'imprimerie de la Banque, il suffira de savoir qu'en 1862, au moment de l'émission des petites coupures de 20 francs, ses ateliers fabriquaient jusqu'à quatre cent mille billets par jour. Pendant deux ans quatre cents ouvriers furent employés, mettant en mouvement cinquante-deux machines dans trois ateliers, un à la Banque même, un impasse Bonne-Nouvelle, un autre rue d'Hauteville. A cette même époque, la Banque, chargée de la fabrication des timbres-poste qu'elle a gardée pendant cinq ans, était arrivée à les livrer à 20 centimes le mille au lieu de 60. Elle fabrique actuellement 10 à 12 millions de billets par an.

Dans les ateliers de l'imprimerie, on peut voir, pendus dans les cadres, les divers dessins qui ont servi aux gravures de billets. Pour les billets de 1,000 francs, dessin et gravure, au recto de Barre, au verso dessin de Chazal gravé par Maurand; billets de 500 francs, au recto gravure et dessin de Barredatant de cinquante ans, au verso dessin de Cabasson, gravé par Panemaker le père en 1806; billets de 100 francs, dessins de Paul Baudry; billets de 50 francs, dessins de Dupuis et Duval, gravés par Robert.

Après avoir passé par les opérations de l'impression le billet quitte l'imprimerie et passe dans les mains du service de la comptabilité.

### LA COMPTABILITÉ

Le billet neuf est parachevé : le voilà tout frais, tout soyeux avec ses jolies gravures bleues, noires ou rouges suivant qu'il est destiné aux banques de la métropole ou des colonies (la Réunion, la Guadeloupe, la Martinique, le Sénégal, la Guyane). Il remonte des profondeurs du sol au premier étage où l'on va dresser pour ainsi dire son acte de naissance.

Là, dans de longues galeries, élégamment aménagées, aux parquets brillants comme ceux des salles de bal, se tient un nombreux personnel où le beau sexe domine, les ouvrières chargées du classement des billets, les employés s'occupant des écritures de la comptabilité.

Les billets neufs sont livrés par l'imprimerie, classés par coupures et en paquets de mille revêtus d'une fiche portant les signatures de tous les employés et ouvrières entre les mains desquels ils ont passé.

Chaque billet porte les indications suivantes reportées sur les registres du contrôle, et qui lui constituent un véritable état-civil : 1° date de création; 2° signes particuliers, lettres et chiffres appelés *indices*, appliqués en double et diagonalement opposés entre eux; 3° numéro du contrôle, indiquant le rang individuel du billet dans la fabrication, et permettant à lui seul de reconstituer les indices. Les billets sont classés par série, lettre et alphabet.

Une série se compose de mille billets numérotés de 1 à 1,000; chaque série est désignée par une lettre de A à Z, en écartant à cause de sa ressemblance avec la J l'1 qui est remplacé par le W.

Vingt-cinq séries constituent ce que l'on nomme en banque un alphabet, soit vingt-cinq mille billets.

Ce sont les ouvrières qui procèdent au triage des billets et à leur groupement; c'est un spectacle assez curieux de voir ainsi remuer continuellement ces liasses de banknotes représentant des sommes fantastiques avec aussi peu d'émotion que les ouvrières de Boissier ou de Siraudin peuvent en éprouver en manipulant les marrons glacés ou les pralines du jour de l'an, mais avec cette légère indifférence que leurs collègues de la confiserie s'ont autorisées à croquer des bonbons jusqu'à satiété, tandis que les précieux billets ne font que passer par leurs mains sans qu'elles puissent, hélas ! en retenir un seul.

Les agents de la comptabilité procèdent à la vérification du papier, de l'impression et des signes reconnus. Ce travail est fait deux fois par des employés différents, pour rendre toute erreur impossible. Il faut que le billet soit parfait pour qu'on lui permette de faire son entrée dans le monde, et malgré tous les soins apportés à la fabrication, quelques-uns échouent à ce dernier examen ; le plus léger maton (tache dans le papier), une irrégularité dans les marges, etc., brisent à jamais leur carrière ; ils sont déclarés *défectueux*, et remplacés provisoirement par une feuille plus ou moins bien faite à l'imprimerie. N'allez pas croire malgré cela, qu'on les jette tout bonnement au panier ou au feu. Un billet de banque même *faute*, ne se traite pas avec cette irrévérence. Il faut qu'à chaque instant on puisse à la comptabilité, justifier de l'emploi du moindre morceau du précieux papier livré par l'usine. Les billets défectueux et oblitérés sont donc livrés par l'imprimerie à la serre du secrétaire général.

La comptabilité des billets est tenue par numéro et par coupure. On les conserve pendant cinq ans, et ils sont alors détruits avec un appareil que nous décrirons plus loin ; procès-verbal est dressé de leur destruction et revêtu des signatures de MM. les régents, les censeurs, le secrétaire général, le contrôleur général, les chefs de la fabrication et de la comptabilité des billets.

Mais notre billet a évité ce triste sort ; il est déclaré bon pour le service. Avec 24,000 de ses frères, formant un alphabet scellé au cachet du service de la comptabilité, il est livré au secrétaire général qui le fait enfermer dans une serre spéciale dont le contrôle général a une clef, et en donne décharge au service de la comptabilité.

C'est là qu'on viendra le chercher quand son tour sera venu de circuler. La caisse principale en prend livraison, et donne la dernière touche à sa toilette, c'est-à-dire qu'on le revêt des signatures nécessaires, soit : pour les billets de 1000 et de 500 francs, trois signatures ; pour ceux de 100 et de 50, deux seulement.

Enfin il ne lui manque plus rien, on le lance dans la circulation où nous ne pouvons pas le suivre, malheureusement, car les mémoires de certains billets ne doivent pas manquer d'un certain intérêt.

### L'ANNULATION

La durée moyenne d'un billet de banque est de deux ans environ. C'est donc au bout de ce laps de temps que nous retrouvons notre héros rapporté à son point de départ, rue Neuve-des-Petits-Champs, par un garçon de recette. Ce n'est plus le pimpant billet neuf aux reflets soyeux, souple, résistant, dont le contact faisait frémir la main comme une première caresse. De sa course à travers le monde, il a rapporté une connaissance du cœur humain qu'il n'a pas dû augmenter l'estime qu'il pouvait avoir de notre espèce, et bon nombre de maculatures, de cassures, voire de déchirures ; graisseux, rafistolé avec des petits bouts de papier gommé, il semble un vieux quelque peu las, il lui faut songer à la retraite : on le retire de la circulation. Chaque jour, la caisse principale livre à la comptabilité des billets les coupures hors de service, après les avoir percés à l'emporte-pièce et y avoir apposé une griffe portant ce mot : « annulé ».

Les succursales de province oblitérent elles-mêmes à la griffe les coupures hors de service et les envoient à Paris pour subir l'opération de l'emporte-pièce. Ces billets, classés par nature en paquets de mille, sont reconnus et comptés en présence de deux agents l'un de la caisse principale, l'autre du service de la comptabilité. Le lendemain, on les monte au deuxième étage, où se trouvent les ateliers de la manipulation des vieux billets. Soit pour les mettre en harmonie avec l'aspect défraîchi des banknotes usées comme que les réflexions mélancoliques sur le néant des richesses que peut suggérer leur destruction, soit pour tout autre cause, ces locaux forment un contraste frappant avec les élégantes galeries du premier étage où nous avons vu venir au monde les billets neufs. Les blanchers sont poudreux, les murs nus points à la détrempe, couverts partout, dans les salles, les couloirs, les escaliers, grillages ou serres où dorment réunis en plusieurs milliers de registres poudreux, environ quinze cents alphabets annulés, soit près de quarante millions de billets morts. Dans cette nécropole de papiers sont dressés de longues tables en bois noirci sur lesquelles une cinquantaine d'ouvrières travaillent à la manipulation ; dans des bureaux attenant, vingt-cinq employés sont occupés à la comptabilité sous la direction d'un employé de la comptabilité, les billets hors de service sont livrés à des ouvrières qui les classent par alphabets et mettent sur chaque paquet une fiche portant leur signature, la date de la journée, le numéro de l'alphabet et la quantité de billets inclus. Le lendemain, ce travail est revu par d'autres ouvrières, sous la direction d'agents du contrôle. Une situation permanente des billets ainsi classés est tenue à la comptabilité à l'aide d'un registre spécial. Les billets sont déposés chaque jour dans des tiroirs disposés à cet effet, jusqu'à ce qu'une masse d'au moins vingt-deux mille billets annulés du même alphabet soit rentrée. Dès que vingt-cinq alphabets sont ainsi en partie reconstitués, les billets absents sont remplacés par des fiches rappelant leurs signes reconnus, et un état en est dressé et contrôlé. On procède alors à la destruction des billets rentrés et contrôlés. Nous avons vu, pour ainsi dire, le billet naître, prendre ses grades, mourir, nous allons assister à son enterrement. Cette cérémonie est entourée des mêmes précautions que les précédentes. Le billet annulé est détruit en deux fois. Dès que sa destruction est décidée, il est coupé verticalement en deux parties inégales ; la plus petite, la partie gauche, représentant le tiers du billet et contenant ses points de reconnaissance complets, est conservée par la Banque pendant cinq ans encore, aux lieux et place du billet tout entier, la partie droite est détruite seule immédiatement. Autrement, cette opération se faisait par incinération, on y procédait maintenant de la façon suivante :

Au jour fixé par le conseil général de la Banque, un comité composé des régents reconnaît les billets à détruire, les fait effeuiller en sa présence, transporter dans le sous-sol et jeter dans des cylindres lessiveurs. Ces cylindres énormes et analogues aux lessiveuses, pour chiffons des papeteries sont un mélange d'eau et de soude caustique. Dès qu'ils sont remplis, les régents les ferment à l'aide de cadenas spéciaux dont ils gardent les clefs, et ils sont mis en mouvement par la vapeur. Le pa-

pier se décolle alors et se met en pâte. Au bout de deux jours de cette opération les régents reviennent, ouvrent les cadenas et examinent le contenu du cylindre. S'il y reste le moindre morceau de papier, s'il y a du papier, l'opération recommence jusqu'à ce que tous les billets soient entièrement réduits en pâte. Alors seulement le prestige attaché à ce que fut un billet de banque s'évanouit ; l'informe pâte, débris de ce papier précieux dont la fabrication n'était pas venue à moins de 25 francs le kilo, est revendue 5 francs les 100 kilos pour faire du carton, et retourner au tas d'ordures, en fin de compte sépulchre et berceau du billet de banque.

Les billets restés en circulation, au moment de l'annulation et de la destruction de leur alphabet sont soumis au fur et à mesure de leur rentrée aux mêmes opérations. Un état en est dressé et contrôlé de façon à en permettre l'inscription sur le registre-contrôle jusqu'au moment de leur destruction.

Quelques billets cependant échappent à l'implacable rouleau, à sa soude caustique et au décollement final. Ils ont les honneurs des Invalides et sont gardés précieusement comme objets de haute curiosité, mais à quel prix ! Ce sont les malheureuses banknotes mutilées, à moitié détruites dans les catastrophes de tout genre, victimes des quatre éléments et que leurs propriétaires rapportent à la Banque pour en obtenir le remboursement. Grâce au luxe de précautions dont nous avons donné l'ébauche et aux puissants moyens d'analyse dont elle dispose, la Banque opère de véritables miracles de reconstitution de ce genre. Elle se montre d'aillurs très large et rembourse immédiatement le billet auquel il ne manque que des morceaux peu importants ; lorsque les morceaux manquants peuvent motiver une nouvelle réclamation, elle se fait déposer en garantie le remboursement des titres qu'elle conserve pendant six années révolues. Les tentatives de fraude de cette espèce sont assez fréquentes.

Certaines personnes ont été jusqu'à demander le remboursement de billets fabriqués de toutes pièces avec des rognures de billets divers retrouvés au fond des sacoches et patiemment collées à côté l'une de l'autre sur un morceau de papier. Dans le bureau des billets avariés nous avons vu les débris de deux billets, l'un de 20 francs, l'autre de cinquante, remboursés par la Banque en 1873. Un paysan avare et méfiant avait craint sagement faire en les cachant sans en rien dire à sa femme, où... dans chacun des canons de son fusil pendu au mur, par-dessus une charge de poudre.

Un jour un voisin vint emprunter l'arme pour repousser les incursions d'un chat maraudeur ; l'avare est aux champs, la ménagère remet le fusil au voisin qu'elle embusque ; le chat paraît : en joue, feu ! Pan ! pan ! et la précieuse bourre s'en va en fumée. Pas tout à fait heureusement ; il en restait une espèce d'impalpable poudre noire patiemment recueillie par le paysan, et dans laquelle la Banque a su reconnaître un de ses produits. D'autres ont été rongés par les souris, d'autres brûlés n'offrant plus que quelques fragments carbonisés ; d'autres décomposés pendant un séjour d'un mois sur un cadavre putréfié. Dix-huit billets étaient posés sur une table près de la fenêtre ouverte d'une maison de Lille en 1875. Passe une chèvre, elle allonge le cou par la fenêtre ; voir les billets, les prendre pour des feuilles de salade, les happer, les avaler est pour elle l'affaire d'un instant, et la voilà qui trotte avec un goûter de 1,800 fr. dans l'estomac. Mais le larcin avait été vu ; le voleur à cornes est dénoncé ; on l'abat, on l'ouvre à temps, ses billets n'étaient plus qu'une masse informe. Cependant la Banque paye.

Notre billet de Banque est mort et entermé ; cependant rassurez-vous, il restera toujours un souvenir de lui. Comme dans les grandes familles son portrait restait précieusement gardé dans la salle des types, une vaste pièce où se trouvent enchâssées dans des boîtes délicatement sculptées qui couvrent les murs, les reproductions agrandies de tous les genres de billets fabriqués par la Banque. Parmi les plus curieux spécimens de cette collection, nous citerons les billets exécutés jadis pour le gouvernement pontifical et ceux pour l'empire du Mexique, à l'effigie de Maximilien.

## HISTOIRE D'UN BILLET DE BANQUE

Après l'émission des faux billets de banque de 500 francs qui avait causé dans le public une panique bien exagérée d'ailleurs, la Banque de France s'était immédiatement occupée d'apporter à la fabrication de ses billets certaines modifications rendant plus difficile encore leur imitation. Les nouveaux types de billets sont définitivement adoptés. On tire depuis plusieurs jours les nouveaux billets de 100 et de 50 francs, que l'on a mis en circulation aussitôt. L'approvisionnement a été assez considérable, 25 alphabets environ. Les coupures de 1,000 et de 500 francs ont été livrées au public à la fin de l'année 1888. Les nouveaux billets ont reçu deux impressions au verso et au recto : l'une en bleu pour la gravure et les indications telles qu'elles existent tout maintenant; l'autre, en rose, formera un fond de dessins représentant des têtes de femme, des médaillons, des arabesques, etc. La juxtaposition de ces deux couleurs donne aux nouveaux billets un relief violacé.

Il nous a semblé à ce propos qu'il serait intéressant de donner à nos lecteurs l'étude suivante sur la fabrication des

## L'ELECTION DE LA SEINE

Paris, 6 janvier, 12 h. 36. — Le comité de la Ligue républicaine antipréfectorale s'est réuni, au soir, passage Meslay, et a désigné comme candidats au Congrès républicain dix noms.

Il a été décidé, en outre, d'ouvrir une souscription publique afin d'arriver à couvrir les frais de l'élection.

D'autre part, la Ligue de la Fédération antipréfectorale a tenu, rue de la Bastille, un meeting public contradictoire.

Un vieil ouvrier très connu du quartier St-Antoine est venu déclarer qu'il voterait pour le général Boulanger parce que les députés élus en 1885 n'ont tenu aucune promesse. J'ai mis la misère au monde, j'ai fait plus grand, j'ai fait plus de victimes. J'en ai assez, à-t-il dit, et beaucoup d'autres avec moi. Puisque le nom de Boulanger permet de protester contre les tripotages dont nous souffrons, nous voterons pour le général

### SITUATION METEOROLOGIQUE. — Roubaix, 5 janv. — Hauteur barométrique : 768. — Température : 7 heures du matin, 5 degrés au-dessus de zéro ; une heure du soir, 3 ; 8 heures du soir, 5 degrés.

Paris, 5 janvier. — Une baisse barométrique assez rapide et presque générale a lieu sur l'Europe. Les bourrasques ont donc continué à envahir la Scandinavie et en même temps une zone de pressions relativement faibles s'est rapprochée de l'Espagne et s'étendant à l'Afrique. Les hauteurs barométriques s'élevaient de nos côtes ouest au centre de la Russie; le maximum se trouve à Lemberg (782 mm.). Les vents soufflent en tempête de l'Ouest à Stora-Way et à Christianund; ils sont forts du Nord-Est à Brindisi. On signale des pluies sur la côte de Norvège, on en signale aussi quelques orages sur les côtes occidentales de l'Amérique.

La température se relève, excepté au centre du continent et en Italie elle était ce matin de -20 degrés à Lemberg, -0 à Paris, 0 à Rome, 1 à Brest, 5 à Stora-Way et à Skag.

En France, le temps beau et froid va continuer. A Paris, hier, très beau temps. Température : Maximum, 0,8 degré; minimum, -6 degrés 4.

### CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages du 5 janvier

Aujourd'hui ont eu lieu, au Crédit Foncier de France, les tirages suivants :

COLLATIONS FONCIÈRES 3 0/0 (1877)

Le numéro 128,342 gagne 100,000 fr. — Le numéro 355,919 gagne 50,000 fr. — Les numéros 324,985 et 502,182 gagnent chacun 10,000 fr.